

L'alouette Bleue

Fatima Maaouia

L'alouette Bleue

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Portraits de femmes

Nirvana 2021

Les Frères Siamois

Conte poétique illustré par Faouzi Maaouia

Association Tunisienne Pour la Pédagogie du Français, ATPF & Hibiscus Éditions
2002

*Ouvrage sélectionné par l'institut Français de Coopération, Tunisie,
pour une mise en scène poétique à l'espace Teatro, dans le cadre
du Printemps des poètes 2003.*

Illustration : Faouzi Maaouia

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13949-4

Avant-propos

Yeah !

J'ai vu le poète

J'ai vu le poète

Mazette ! J'ai vu le poète !

Il a déboutonné son cœur d'or

Déboutonné son cœur d'or

Et patatras !

Plus surprenant encore...

A déversé dehors

L'Éclat de son cœur d'or

Ça alors !

Dès l'abord...

Ni amphore vide

Ni coffre aride

Ça c'est fort !

Le cœur, du poète boîte à Pandore

Qui boîte ?

Et puis quoi encore ?

Yeah ?

Saperlipopette !

Yeah !

J'ai vu le poète !

Je vous répète !

Yeah ! J'ai vu le poète !
N'en faisant qu'à sa tête
Il a déboutonné son cœur d'or
Déboutonné son cœur d'or
Et m'a donné des bourgeons
Des bourgeons frisson d'or

Ce faisant
Youpi !

Il m'a rempli
Le cœur et la tête
Rempli le cœur et la tête
De paillettes

Au-delà de la matière
Il m'a donné à voir clair

Il m'a donné feu vert
Passion, horizon, fièvre, éclair
Tempêtes
Étincelantes fleurs, Mers
Amour
Élancement libéré vers le jour

Je suis
Vie
Torrents, éblouissantes aurores
Rêve, Eve, tourments, épis d'OR
Orages, flammes, Chant et fêtes

Saperlipopette !
Je n'avais plus toute ma tête !

Hé, hé
Le poète qu'est-ce que vous en faites ?

Il m'a mis Martel
Martel en tête !
Il m'a mis la poudre d'escampette !
Crénom !
Des traits d'union
Plein la tête

Et paf !
Ah, la vache !

Depuis qu'on est amis,
Je ne m'occupe plus...
Uniquement que de mes oignons
Menues
Brindilles
Pâquerettes et miettes

Poète en tête
Ça me remplissait la tête
Ça me tournait dans la tête
Ça me faisait tourner la tête

Et je voyais tout différemment
Ce que j'étais bête auparavant !

J'ai vu comme la terre était faite
Mordue
De ses espérances, de ses éperdus
De son éther, de ses nues
De ses stances
Du miel de son expérience et de sa science...
En toute conscience
J'ai perdu les sens

Alors j'ai vu, j'ai vu
La planète

Cette Agathe bleue sonore
Or écarlate
Qu'on prend pour une galette

Alors que sous le vent sous la lune...
Rime sublime
On n'en a pas trente-six mille...
Mais une !

Et j'ai bu
J'ai bu
À même la bouche et l'âme des étoiles
Des planètes Bleu
De l'alouette bleue

J'ai bu l'azur ému qui m'a bue
Écoute,
Goutte à goutte
Sans l'ombre d'un doute...
J'ai vu le poète !

Yeah !
J'ai vu le poète
Malgré froid et tempêtes
Une fois pour toutes
Goutte à goutte
Il m'a mis en tête
D'être à la fois Foi et Planète

Et ça vous ne me l'enlèverez pas de la tête
Ohhh, femme libre et poétesse !
Mon cœur en liesse

*J'écris agrippée aux mots
Qui sont un cadeau
Pour me délester*

*Plutôt
Que d'un fardeau...
D'un legs, dîme, impôt
Ou dot
Anti froid et menottes
J'écris cramponnée
Aux ailes de l'Alouette
Parce que l'Alouette
C'est la planète
Et c'est une dette*

Préfaces

ELLE LUI OUVRE LES AILES

Elle n'aurait pas de nom Fatima que je l'aurais appelée l'alouette bleue...

Trait tiré entre le ciel et la terre, l'Alouette vole au-dessus de la mêlée de notre siècle de misère.

Pas sans y laisser quelques plumes. La colombe est morte, et l'oiselle des temps dévastés trace en lettres hématomes la géographie de nos terres spoliées, de nos terres infestées par la ruine des guerres.

Tel nous interpelle le recueil poétique L'Alouette Bleue qui ne manque pas de nous tenir en haleine à travers les personnages-phares de notre humanité déshumanisée.

Car la messagère, selon la symbolique Bachelardienne, oiseau migrateur du désert africain à la Mésopotamie, planant sur ce Bassin oriental de la Méditerranée, grisolle de ses blues les stridulations de l'enfer azuréen.

Les mots crient et pleuvent à tire d'ailes sous le prosaïsme lyrique de Fatima Maaouia.

Sa langue est cinglante, nerveuse, en perpétuel dialogue avec la fausse candeur, vole dans les plumes des basses-cours contristées : à l'instar de ces poétesses du Sud maghrébin, chantres d'une oralité festive ou élégiaque qui se coule dans le sable des tribus nomades originelles. Elle aiguisé ses trilles, d'une voix un peu rauque & vibrante à secouer les vieux mythes, à démonter les évidences.

Elle ne se lamente pas sur son sort, non, elle ne nombrilise pas, mais trouve dans l'écriture des grilles qu'elle déverrouille pour ouvrir aux oiseaux captifs, la porte de la liberté.

Planant sur le fil de l'humour, elle joue des sens, des sons, des connotations et ellipses. Jeux de mots rarement gratuits, ils déclinent leur parenté en des sortes de litanies et contre-proverbes qui ne sont pas sans rappeler l'esprit Prévert.

Condensée, ponctuée d'images fortes, tantôt caustiques, tantôt poignantes, son écriture solidement charpentée se laisse emporter par vents & ouragans, déstructure les retours attendus et s'envole sur les ailes du vers libre.

Fatima Maaouia, connue du lectorat pour ses élans humanistes, ses chroniques drolatiques & piquantes diffusées par un quotidien de Tunis, en constante réactivité sur les pages du net où elle écrit en direct, franchit le pas du XXI^e siècle avec 3 recueils poétiques sur des causes qui dérangent : les préjugés de l'histoire, la Femme cible de bien de blâmes et de flétrissures et l'arbitraire du non-droit des peuples.

En terre d'Afrique méditerranéenne, L'Alouette Bleue, tatoue sur l'infinitude du ciel & de la mer, les accents d'un oiseau libre qui se permet bien des impertinences pour jeter à la tête des pouvoirs somme toute illégitimes : la misère, les faibles, les réfugiés, les victimes, l'innocence.

Si elle écrit, c'est pour se dessiller les yeux. Et si elle se laisse gagner par la mélancolie c'est qu'elle s'attarde auprès d'une de ces figures pétrifiées par trop d'horreurs & le vol se termine par un piqué qui ne manque pas sa cible.

C'est qu'elle lui a prêté sa plume, l'Alouette pour faire entendre les mélodies des peuples ravagés, des gens du Livre, de ces innocentes victimes, ces oisillons plombés au nid, ces « enfants de la pierre » expropriés du mythe de la Terre recouverte. Gavroches de la violence politique (Hugo), Alouettes du bon droit (Anouilh), plombés en plein vol.

Qui mieux que l'oiseau messager, dont elle est l'emblème, pourrait la caractériser : ça décolle, ça voltige haut, sans jamais se départir de son origine terrienne.

Une poésie qui rebondit, s'emballe, remonte par paliers, comme son vol.

S'imposant sans préavis à la plume de Fatima Maaouia, le recueil poétique *L'Alouette Bleue* traverse de son encre l'espace menacé du Bassin méditerranéen, de l'Ouest à l'Orient.

Métaphore de l'Oiseau migrateur en quête d'une Terre d'accueil, à l'instar de ces peuples contraints de fuir sous la suprématie spoliatrice des armées, l'album constitué d'une suite d'épisodes dresse le tableau poignant de ces innocentes victimes, de cette misère qui ne se masque plus, de cette blessure infligée au cœur de notre humanité.

Caustique, persiflante, cordiale & câline, exaltée jusqu'à la désespérance, s'évertue la libre lyre de l'auteure qui stridule à s'égosiller du ciel strié de barbarie à l'océan bestial de notre inhumanité.

L'Alouette Bleue, se graffe aux jeux calligraphiques de Faouzi Maaouia, après *Les Frères Siamois* (2002) et *Portraits de Femmes* (2021).

Monak – Poétesse, critique, romancière